



Association locale pour l'information et  
la communication intéressant les Aiglemontais.



Novembre 2022  
n°63

L. Aiglemont. - Pèlerinage de St-Quentin. - La Chapelle de St-Quentin  
Y'a ti yaûque ed' nû à Ellemont ?

## Quoi de neuf ?

Ben mon vieux Nénesse on a failli perdre not' reine.

Quoi qu'tu dis, c'est les rosbeefs qu'ont perdu la leur !

Ben j'veis t'en raconter une bien bonne : en juin 1940, pendant qu'le petit Lionel crapahutait sur les routes de France pilonnées par les stukas, le 16, le grand Charles devenu sous-secrétaire d'état à la guerre, devant la ruée allemande, faisait des allers-retours avec l'Angleterre et négociait une fusion des armées, des territoires et des gouvernements franco-britanniques.

Bref on pouvait devenir « Rosbeef » plutôt que devenir « Nazi ».

Donc si ça avait marché, en 2022, on aurait perdu not'reine et on en aurait parlé pendant une semaine à la télé.

Ben mon vieux Nénesse on l'a échappé belle !  
J'te l'fais pas dire.

## Éditorial

On tient bon.

ALICIA devient une des plus anciennes associations d'AIGLEMONT et je remercie tous les adhérents qui contribuent à cette longévité.

Nous sommes un petit groupe dans le comité de rédaction et nous rencontrons beaucoup de chaleur et d'encouragements autour de nous. Et nous en sommes reconnaissants.

Pour les nouveaux Aiglemontais qui s'étonnent de recevoir cette petite revue dans leur boîte aux lettres, sachez qu'elle est gratuite et ne survit que grâce aux cotisations, aux bénéficiaires de ses animations et à une aide communale.

Afin que cet espace de culture locale et d'humour perdure, vous pouvez adhérer en remplissant le document inséré dans notre revue.

D'avance merci.

*Maryse Smigielski*



Ce qu'il y a parfois de beau avec l'automne, c'est lorsque le matin se lève après une semaine de pluie de vent et brouillard et que tout l'espace, brutalement, semble se gorger de soleil.

*Victor-Lévy Beaulieu*



## Sommaire

Editorial	Page 1
Quoi de neuf	
Récit d'un témoin de l'exode : partie 2	Page 2
La Cressonnière : fin	Page 3
Le chauffage et l'éclairage : partie 1	Page 4
Patois d'Aiglemont : suite	Page 5
Recette	
Poème	Page 6
Agenda	



## Récit d'un témoin de l'exode : 2ème partie

*Je m'appelle Lionel Backès, j'ai plus de 92 ans, c'est lors d'une conférence de Jacques Lambert à Aiglemont que me sont revenus à l'esprit les souvenirs de mon enfance et plus particulièrement ceux de la 2ème Guerre Mondiale. Voici le récit d'un petit garçon qui avait 11 ans au début de ce conflit.*

### L'exode (suite)

Nous étions tous, par centaines, plus ou moins mitraillés tous les jours. Chaque soir, on arrivait dans des villages différents où on dormait dans la paille des fermes.

On nous demandait de vider nos poches si on avait un briquet ou des allumettes car, à cette époque, il y avait beaucoup de fumeurs, *par peur des incendies*.

Tous les jours on marchait sans savoir où on allait, ni quel jour on était.

Plus aucun repère : à l'époque il n'y avait ni radio, ni téléphone portable, ni télévision. On suivait grand-père selon ce qu'il décidait.

On marchait tous les jours pendant des heures. Quelquefois, quand on voyait quelque chose de pointu à l'horizon, on croyait voir le clocher d'un village, mais ce n'était qu'un simple sapin isolé.

Je ne me souviens plus exactement mais les mitraillages sur les routes par les avions ont dû durer 6 ou 8 jours.

Ensuite, je ne sais plus à quelle date, nous sommes grimpés dans un wagon à bestiaux qui faisait partie d'un long train bloqué dans une courbe. On nous a dit qu'il y avait 300 wagons, *les 3 locomotives patinaient car le convoi était trop lourd*. Nous étions les seuls dans ce wagon.

Soudain notre train a été bombardé et mitraillé pendant 2 fois un quart d'heure à une basse altitude par des avions sirènes « STUKA ».

Ma grand-mère a eu son manteau lacéré par un éclat de bombe et aussi un 2<sup>ème</sup> éclat dans une valise en osier avec quelques provisions. Dans le wagon de voyageurs devant le nôtre, glaces brisées, portes arrachées, il y eut des morts mais je ne l'ai su que longtemps après, c'est un ami rencontré il y a peu et qui m'a dit être dans ce wagon qui me l'a raconté.

Tout ça s'est passé dans la forêt pas très loin du Bourget.

Après la première attaque des « STUKA », nous avons quitté le wagon en précipitation, mais nous avons eu la deuxième attaque à découvert car les arbres étaient fort clairsemés et les avions frôlaient presque la cime des arbres. C'était la dernière attaque que nous avons eu à supporter.

Aussitôt la sortie de la forêt nous avons traversé une sorte d'autoroute, un autobus nous a pris en charge pour traverser une ville *peut être Compiègne*.

Je me souviens, les mitraillages étaient si intenses qu'il fallait s'appuyer les deux pouces sur les oreilles pour limiter le bruit des détonations et je pratiquais les comptes à rebours 10, 9, 8, etc. Ca devait être instinctif car je ne savais pas que ça existait.

Nous avons su quelque temps après que les « STUKA » nous avaient confondus avec un train militaire.

Ensuite, je ne me rappelle plus tout. Nous avons pris un train à Paris qui roulait vers le sud-ouest de la France. La longueur du voyage avait dû nous fatiguer, j'étais en train de somnoler quand soudain ma mère s'écria : « Où est-on ? Il y a des oranges sur les arbres ».

Nous étions arrivés à Bayonne à la limite du Pays Basque.



*Lionel Backès*

Directeur de la publication : M. SMIGIELSKI, Rédacteur en chef : J-Ph. GUENARD. Comité de rédaction : P. DECOBERT ; M-C. DECOBERT ; J. LE BRUN ; M. SMIGIELSKI ; J. ROBERT ; D. GILLET, N. DECOBERT, B. GUENARD.

Siège social et correspondance : ALICIA 17, rue Jean Moulin 08090 AIGLEMONT. Imprimé par SOPAIC Repro.

Dépôt légal : 11 / 2022. ISSN : 1267-821X. Reproduction même partielle interdite.

E-mail : [alicia@aiglemont.fr](mailto:alicia@aiglemont.fr)

## La Cressonnière : fin par Jean-Luc PIERRE

### Les constructions : suite

Les constructions du vallon en contrebas correspondent à une sorte de ferme. La petite maison à structure de troncs de chêne à peine équarries est surmontée de toits débordants en forme de pagode et couverts de tuiles plates. A côté se trouve une grange construite également sur de gros troncs de chênes surmontés de branches qui imitent l'amorce de la ramure. Des branches de chêne entrelacées complètent un décor apparenté aux constructions à colombage mais le remplissage est ici constitué de laitier de haut fourneau associé au ciment pour donner la rigidité et l'isolation thermique. Sous la terrasse, un portique partiellement enterré constituait les dépendances de la petite ferme. Le béton largement utilisé ici a été recouvert par des faux rochers en ciment projeté lui donnant un aspect baroque. Le pigeonnier est également construit sur le même modèle et avec les mêmes matériaux.

### Villégiature et « folie » :

La maison haute est une maison de villégiature construite en périphérie de la ville qui reflète la rigueur d'une famille bourgeoise guidée par un patriarche et dont les valeurs et le patrimoine se transmettaient au fils aîné. Dans le parc devant la maison, André Lejay a planté de nombreux arbres dont il reste quelques beaux spécimens centenaires de plus de 30 mètres de haut : séquoias, hêtres pourpres, cèdres, pins douglas etc...

La maison basse d'aspect radicalement différent se définit mieux comme « une folie ». Une ancienne tradition aristocratique remontant à la Renaissance et remis au goût du jour à la « Belle époque » par la bourgeoisie consistait à se faire construire des résidences périphériques parfois extravagantes. Tant par les matériaux que par la forme, l'ensemble construit à colombage possède une vraie originalité et une grande cohérence. Soit avec des éléments naturels comme le bois soit en utilisant le ciment, le constructeur s'est plu à imiter la nature. Faux rochers et grottes aménagées mêlent le ciment aux concrétions calcaire de la fontaine pétrifiante.

### Le calvaire :

Entre La cressonnière et le Fond de l'Épine se trouve un calvaire érigé par André Lejay en 1922 en mémoire de Léon Lejay (1878-1914) tué à l'ennemi en 1914. Reçu à Polytechnique en 1898, Léon entreprend la carrière des armes. Capitaine au début de la guerre, « *il est mort en héros le 29 août 1914, à Brandeville (entre Montmédy et Verdun) en entraînant sa batterie à l'attaque* » dit la citation et, à ce titre, il fut promu chevalier de la Légion d'honneur à titre posthume. André, l'aîné de la fratrie a rendu hommage au sacrifice du benjamin, le treizième et dernier enfant d'Emile Lejay. Point de jonction entre La Cressonnière et l'espace extérieur le calvaire d'un Christ en croix célèbre également les valeurs d'une famille bourgeoise dont certains membres ont servi l'église et la défense nationale.

### Conclusion :

Depuis cette époque glorieuse, La cressonnière s'est un peu fragmentée mais reste un espace protégé, une zone verte non constructible et même en partie classée.

### Bibliographie :

J.-P. Raulin : *Facteurs de la localisation des entreprises industrielles des Trois Villes (Charleville, Mézières, Mohon)*, *Revue du Nord*, Année 1956, pages 1 à 13

Maurice Lejay : *Les Lejay à Aiglemont*, 1956.



## LE CHAUFFAGE ET L'ÉCLAIRAGE : partie 1

En ces temps qui s'annoncent difficiles, souvenons-nous comment nos anciens se chauffaient lors d'hivers souvent bien plus rigoureux que ceux que nous connaissons aujourd'hui.

*Il est amer et doux, pendant les nuits d'hiver,  
D'écouter près du feu qui palpète et qui fume  
Les souvenirs lointains lentement s'élever...*  
Ch. BAUDELAIRE

Les premiers appareils de chauffage, installés à Aiglemont vers 1850, étaient des poêles du type *flamand*, Hauts sur pieds avec un foyer précédé d'un four allongé et surmonte un cendrier monumental, il prenait assise sur quatre pieds courts. Cela lui donnait l'aspect d'un animal fabuleux, prêt à bondir et crachant des étincelles par sa gueule rouge. Mais à cette époque, le feu à l'âtre était encore le mode de chauffage le plus usité. Il nécessitait une cheminée large, à la hotte profonde et béante. Le brasier s'étendait sur une sole pavée, le *culot*, limité non par un garde-cendre, mais à droite et à gauche par deux chenets en fonte. Les *cheminons*, qui sup-



portaient les bûches et présentaient en avant, un peu renversées, deux faces d'homme, aux traits calmes et réguliers. Quelques-uns sont jolis, mais ce qui est le plus à admirer, tant pour la variété que pour la beauté, ce sont les *taques*, plaques de fonte destinées à protéger de la flamme le bas du mur.

\*\*\*

Au-dessus du feu était accrochée la crémaillère, le *crami*, à laquelle était suspendu le chaudron de fer qui servait depuis plusieurs générations, et dans lequel cuisait indifféremment la soupe au lard, les pommes de terre à la pelure, ou le lièvre braconné la veille dans une haie voisine. Enfin, à proximité du foyer, étaient suspendues la fourche à déplacer les bûches, la pelle à cendres et les pincettes pour saisir les tisons rouges. Un soufflet de cuir était le complé-

ment indispensable de toute bonne maison.

Durant les veillées d'hiver, on avait aussi recours au *couvet*. C'était une sorte de chaufferette ronde, en tôle, que l'on emplissait de braises rouges, avant de la coiffer d'un petit banc de bois circulaire, muni d'une large fente et porté par quatre pieds tournés. De temps à autre, on en remuait la cendre au moyen d'une sorte de cuiller large et plate, la *palette*.

L'hiver, le lit était chauffé à l'aide de la bassinoire à braises, large bassin de cuivre au couvercle ciselé et ajouré, au manche de bois poli. C'est également par le même procédé que l'on utilisait le fer à repasser à braises, qui trônait sur le rebord de la cheminée, semblable à la haute proue d'un paquebot.

Mais la bassinoire était plus un objet de parade qu'un ustensile pratique et soigneusement récurée à la cendre, elle restait pendue au mur, le manche noué d'un large ruban de couleur. Couramment, le lit était chauffé avec ... la soupière ! En effet, pour la veillée, les femmes d'un même quartier se réunissaient, par sept ou huit, au début de la soirée. Elles avaient au préalable cuit la soupe du soir qui, placée entre les couvertures et l'édredon, marmite norvégienne improvisée, devait se conserver chaude jusqu'à huit ou neuf heures du soir, moment où les hommes quittaient seulement le marteau et la « bannette » de cuir. En rentrant à la maison, on trouvait à la fois un souper chaud et un lit tiède.



\*  
\*\*

A suivre



J'ai baissé le chauffage de cinq centimètres, chaque geste compte.

Sandrine Fillassier

## Patois d'Aiglemont (suite)

Les mots les plus courants employés au village : **B**

Babatter : bavarder abondamment comme entre voisines sur le pas de porte ou au lavoir entre lavandières. Même famille : babiller, bablotter.

Bagoulette : belette.

Balai de boule : balai confectionné de rameaux de bouleaux liés en fagot autour d'un manche.

Balloquer : être mal fixé, branler. (Comme dans la chanson : « Il était une chèvre de fort tempérament, qui balloquait d'la queue et grignotait des dents ! »). On dit aussi « berloquer ».

Balocce ou balosse : une ou plusieurs variétés de prunes. « Une galette aux balosses : quel régal ! ». Cueillies sur le balossier.

Banette : petit tablier enfilé au-dessus de la blouse pour les travaux ménagers ou porté par certains corps de métiers : « banette de couvreur ».

Barou : tombereau, charrette à deux roues.

Béchetter : manger du bout des dents, sans appétit.

Bènaise : sensation de bien-être.

Berdelle : crêpe. La « vaute » étant une crêpe épaisse.

Berdeller : ronchonner, maugréer.

Berlafa : gifle On dit aussi « beigne ».

Berlingue : on dit : « filer comme une berlingue » : quitter brusquement une assemblée sans donner de raison. (« Les autres, sans demander leur reste, ont foutu le camp, à toute pompe, à bicyclette, en voiture, avec des autocars, des tramways. Ça filait, paraît-il, comme des berlingues. » Jean Rogissart, Les retranchés.)

Berloquin : Ensemble d'objets divers (« Il a déménagé avec tout son berloquin »).

Beugne : marque laissée par un coup.

Beuquer : épier. La « bequette » est un œil de bœuf (« Assises derrière leurs carreaux, leurs raccommodages sur les genoux, ou préparant leur repas, les femmes bequaient derrière leurs rideaux ». Jean Séry, Le coq à l'âtre.)



Il paraît que même à Monaco les rues ne sont plus sûres. Les milliardaires n'osent plus sortir le soir... Il y a des millionnaires qui rôdent.

*Philippe Geluck*

## Recette : cacasse à cul nul



### Ingrédients pour 4 personnes :

1 kg de pommes de terre  
2 oignons  
huile  
2 cuillères à soupe de farine  
Thym, persil, ail, poivre, sel, laurier  
4 tranches de lard maigre

### Préparation:

- Dans une cocotte en fonte, faire revenir à feu moyen une belle tranche de lard par convive. Lorsque le lard est doré, le retirer de la cocotte et réserver. Ajouter de l'huile et augmenter le feu.
- Faire rôtir les pommes de terre entières ou coupées en deux selon la taille. Lorsque celles-ci sont dorées (pas noires), les retirer de la cocotte et réserver.
- Ajouter les oignons coupés en rondelles, éventuellement un peu d'huile, et faire blondir à feu moyen. Ajouter de la farine et faire un roux en grattant bien le fond de la cocotte.
- Remettre les pommes de terre, mouiller pour juste couvrir les légumes. Ajouter une branche de thym, une feuille de laurier, deux ou trois gousses d'ail, sel et poivre.
- Laisser cuire à feu doux pendant 45 min environ, puis remettre dans la cocotte les tranches de lard. Juste avant de servir, parsemer le plat de persil frais et rectifier l'assaisonnement.
- La cacasse peut être servie avec une viande de porc, des saucisses ou des blancs de poulet cuits avec les pommes de terre. Elle peut être avantageusement accompagnée d'une salade fraîche.

### *Les rendez-vous d'ALICIA*

Dimanche 12 février : bourse multicollections

Dimanche 8 octobre : arts créatifs

Deux petites poésies sur l'automne qui vont peut-être réveiller des souvenirs chez quelques petits et grands !

### L'automne

L'automne, au coin du bois,  
Joue de l'harmonica.

Quelle joie chez les feuilles !

Elles valent au bras  
Du vent qui les emporte.

On dit qu'elles sont mortes,  
Mais personne n'y croit !

L'automne, au coin du bois,  
Joue de l'harmonica.

*Maurice Carême*

### Petite pomme

La petite pomme s'ennuie  
De n'être pas encore cueillie.  
Les grosses pommes sont parties,  
Petite pomme est sans amie.

Comme il fait froid dans cet automne,  
Les jours sont courts ! Il va pleuvoir,  
Comme on a peur au verger noir  
Quand on est seule et qu'on est pomme.

Je n'en puis plus, viens me cueillir  
Tu viens me cueillir, Isabelle ?  
Comme c'est triste de vieillir  
Quand on est pomme et qu'on est belle !

Prends-moi doucement dans ta main  
Mais fais-moi vivre une journée  
Bien au chaud sur ta cheminée  
Et tu me mangeras demain !

*Géo Norge*